

BYRRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à l'angle de la rue du Canal, Zone District.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je débats toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises et de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery

Marque de Fabrique.

Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à \$5.00 le paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.

LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 31 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Alors, une idée lui vient. Cette lettre ne serait-elle pas sous la tablette de la cheminée? D'un revers de bras il jette bas la garniture, la pendule tombe et s'arrête. Il n'est pas encore dix heures et demie.

— Qu'il fit à demi-voix le docteur Gendron, la pendule nous l'a dit.

— Sous la tablette de la cheminée, poursuivait l'agent de la sûreté, le comte ne trouve rien encore que de la poussière qui a gardé les traces de ses doigts.

Alors, l'assassin commence à se troubler.

Ce papier si précieux que, pour sa possession, il risque sa vie, où peut-il être? Sa colère s'allume.

Comment visiter les tiroirs fermés? Les clés sont sur le tapis, où je les ai retrouvées parmi les débris du service de thé, il ne les aperçoit pas.

Il lui faut une arme, un outil pour tout briser. Il descend chercher une hache.

Dans l'escalier, l'ivresse du sang, de la vengeance, se dissipe, ses terreurs commencent. Tous les recoins obscurs se peuplent de ces spectres qui font cortège aux assassins; il a peur, il se hâte.

Il ne tarde pas à remonter et, armé d'une hache énorme, la hache retrouvée au second étage, il fait tout voler en éclats autour de lui. Il va comme un insensé, c'est au hasard qu'il éventre les meubles; mais, parmi les débris, il poursuit les recherches acharnées dont j'ai suivi la trace.

Rien, toujours rien. Tout est sens dessus dessous dans la chambre; il passe dans son cabinet et la destruction continue, la hache se lève et s'abat sans relâche. Il brise son propre bureau, non qu'il n'en connaisse tous les tiroirs, mais parce qu'il peut s'y trouver quelque cachette ignorée. Ce bureau, ce n'est pas lui qui l'a acheté, il a appartenu au premier mari, à Sauvresy. Tous les livres de la bibliothèque, il les prend un à un, les secoue furieusement et les lance par la chambre.

L'infamie lettre est introuvable.

Son trouble, désormais, est trop grand pour qu'il puisse apporter à ses perquisitions la moindre méthode. Sa raison obscurcie ne le guide plus. Il erre, sans raison déterminante, sans calcul, d'un meuble à l'autre, fouillant à dix reprises les mêmes tiroirs, pendant qu'il en est, tout près, à côté, qu'il oublie complètement.

C'est alors qu'il songe que cet acte qui le perd peut avoir été caché parmi le crin de quelques sièges. Il décroche une épée et, pour sonder exactement, il hache le velours des fauteuils et des canapés du salon et des autres pièces.

La voix de M. Lecoq, son accent, son geste, donnaient à son récit un caractère saisissant. Il semblait qu'on vit le crime, qu'on assistait aux scènes terribles qu'il décrivait.

Ses auditeurs retenaient leur souffle, évitant même un geste approbateur qui eût pu distraire son attention.

— A ce moment, poursuivait l'agent de la sûreté, la rage et l'effroi du comte de Trémoréol étaient au comble. Il s'était dit, lorsqu'il préméditait le crime, qu'il tuerait sa femme, qu'il s'emparerait de la lettre, qu'il s'écarterait bien vite son plan si perfide, et qu'il tuerait.

— Que de temps perdu, lorsque chaque minute envolée emportait une chance de salut!

Puis la probabilité de mille dangers auxquels il n'avait pas réfléchi se présentait à son esprit. Pourquoi un ami ne viendrait-il pas lui demander l'hospitalité, comme cela était arrivé vingt fois? Que penserait-il passant arrêté sur la route, de

cette lumière affolée courant de pièce en pièce? Un des domestiques ne pouvait-il revenir?

Une fois dans le salon, il croit qu'on sonne, et la grille, et telle est sa terreur que la bougie qu'il tient à la main lui échappe, et que moi, j'ai retrouvé sur le tapis la marque de cette bougie tombée.

Il entend des bruits étranges, tels que jamais pareils n'ont frappé son oreille. Il lui semble qu'on marche dans la pièce voisine, le parquet craque. Sa femme est elle vraiment morte, l'a-t-il bien tuée? Ne va-t-elle pas se lever tout à coup, courir à la fenêtre, appeler au secours?

C'est obsédé de ces épouvanteux qu'il revient à la chambre à coucher, qu'il reprend son poignard et qu'il frappe de nouveau le cadavre de la comtesse. Mais sa main est si peu assurée qu'il ne fait que des blessures légères.

Vous l'avez remarqué, docteur, et consigné sur votre projet de rapport, toutes ces blessures ont la même direction. Elles forment avec le corps un angle droit qui prouve que la victime était couchée lorsqu'on la hachait ainsi.

Puis, dans l'empressement de sa fureur, le misérable foule aux pieds le corps de cette femme assassinée par lui, et des talons de ses bottes lui font ces contusions sans échymose relevées par l'autopsie.

M. Lecoq s'arrêta pour reprendre haleine.

Il ne racontait pas seulement le drame, il le mimait, il le jouait, ajoutant l'ascendant du geste à l'empire de la parole, et chaque de ses phrases, reconstituant une scène, expliquant un fait et dissipant un doute. Comme tous les artistes de génie, qui s'incarnent vraiment dans le personnage qu'ils représentent, l'agent de la sûreté ressentait réellement quelque chose des sensations qu'il traduisait, et son masque mobile avait alors une effrayante expression.

— Voici donc, reprit-il, la première partie du drame.

A ce transport furieux succède chez le comte un irrésistible anéantissement.

Les circonstances diverses que je vous décris se remarquent d'ailleurs dans presque tous les grands crimes. Toujours, l'assassin, après le meurtre, est saisi d'une haine épouvantable et inexplicable contre sa victime, et souvent il s'acharne après le cadavre. Puis vient une période d'affaiblissement si grand, de torpeur si invincible, qu'on a vu des misérables s'endormir littéralement dans le sang, qu'on les prenait endormis, qu'on avait toutes les peines du monde à les réveiller.

Lorsqu'il a eu affreusement mutilé le corps de sa femme, M. de Trémoréol a dû se laisser tomber dans un des fauteuils de la chambre. Et, en effet, les lambeaux de l'étoffe d'un des sièges ont gardé certains plis qui indiquent bien qu'on s'est assis dessus.

Quelles sont alors les réflexions du comte? Il songe aux longues heures envolées, aux heures si courtes qui lui restent. Il n'a rien trouvé. Il songe que c'est à peine si, avant le jour, il aura le temps d'exécuter les mesures dont l'ensemble doit dérouter l'instruction et assurer son impunité en faisant croire à sa mort. Et il faut fuir, bien vite, fuir sans ce papier maudit.

Il rassemble ses forces, il se lève, et, savez-vous ce qu'il fait? Il saisit une paire de ciseaux et coupe sa longue barbe si soignée.

— Ah! interrompit le père Plantal, voilà donc pourquoi vous regardiez tant le portrait.

M. Lecoq mettait trop d'attention à suivre le fil de ses déductions pour relever l'interpellation.

— Il est, poursuivait-il, de ces détails vulgaires que leur tri-vialité précisément rend terribles, lorsqu'ils sont entourés de certaines circonstances.

Vous représentez-vous le comte de Trémoréol, pâle, couvert du sang de sa femme, debout devant sa glace et se rasant, faisant mousser le savon sur sa figure, dans cette chambre bouleversée, lorsqu'à trois pas de lui, à terre, gît le cadavre chaud encore, palpitant.

Se regarder, se voir dans une glace après un meurtre, est, entendez-moi bien, un acte d'épouvantable énergie dont peu de criminels sont capables.

Du reste, les mains du comte tremblaient si fort, qu'à peine il pouvait tenir le rasoir, et sa fi-

gure doit être sillonnée de balafres.

— Quo'il s'écria le docteur Gendron, vous supposez que le comte a perdu son temps à se rasoir!

— J'en suis positivement sûr, répondit M. Lecoq; po-si-ti-ve-ment, ajouta-t-il en appuyant sur toutes les syllabes.

Une serviette sur laquelle j'ai reconnu une de ces marques — une seule — que laisse le rasoir quand on l'essuie, m'a mis sur la trace de ce détail.

J'ai cherché, et j'ai trouvé une boîte de rasoir; l'un d'eux avait servi depuis bien peu de temps, car il était encore humide.

J'ai serré soigneusement la serviette et la boîte.

A continuer

La médaille Carnegie

Pour la mère d'un héroïque sauveteur décédé.

M. Clifton Ellzey, un jeune citoyen de la Nouvelle-Orléans, qui se trouvait au Texas pendant les récentes inondations, et qui a perdu la vie avec trois compagnons en secourant des sinistrés, repose, depuis hier matin, dans un cimetière de sa ville natale.

Son corps ayant été retrouvé, il a été transporté ici, et les funérailles ont eu lieu vendredi. Il est question de faire une demande en faveur de sa vieille mère, pour la médaille Carnegie, décernée pour des actes de sauvetage. La médaille donne droit à une pension annuelle.

PLUS D'APPETIT??

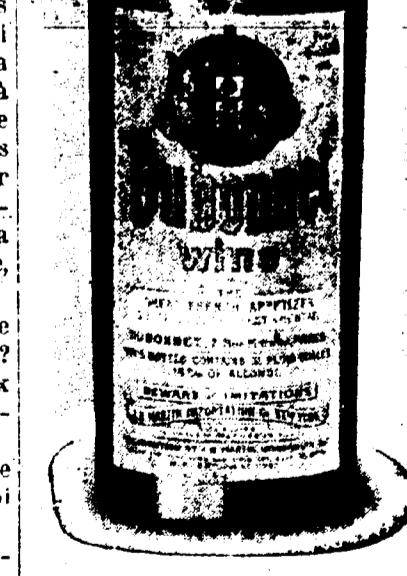
Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

Les dangers du feu

Règlements de police pour empêcher les incendies.

Afin de diminuer les dangers d'incendie, pendant les Fêtes de Noël et du Premier de l'An, le chef de police a donné des ordres formels à ses agents, et leur a signifié de conduire au poste, toute personne qui ferait partir des pétards ou des feux d'artifice dangereux, particulièrement aux alentours des presses à coton et des quais.

Les pétards autorisés doivent

être long de cinq pouces et demi, maximum, et n'avoir pas plus de sept-huitièmes de pouce de diamètre.

M. DAVIDSON EST HONORABLEMENT ACQUITTE

M. C. W. Davidson, propriétaire du théâtre électrique "Crystal," rue Sud Broad, No. 141, a été reconnu innocent de l'accusation, devant le juge Fisner, de la 1ère Cour Criminelle de Cité, d'avoir mis le feu à son théâtre afin de recevoir le montant d'une assurance.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232 EN VILLE

Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232 EN VILLE

Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garanti" Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sécheresses, conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attestent volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

Dimanche ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Tampa, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Laromble, Oaklawn, Hygeia, Bon-tours.

\$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Fitzheim \$1.25

Boralusa, Rio, Sun, Bush, Tallsheek, Florencia, Madrid, Amos et Intermediare \$1.25

Prix réduits également de Columbia, ligne principale et Sud, Tylerstown et Stations sur Rague Chitto et Embranchement de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

MOBILIER De la Nouvelle-Orléans. Quitte la Station Terminale... 7:35 a. m. Arrive à la Station Terminale... 8:05 p. m. Quitte Terminal Station... 10:35 a. m. Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 680.

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman enter avec Cars de Club et d'Observation. Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 201 RUE ST. CHARLES.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32ème rue et la 7ème Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 229.

EMILIE PERRIN - JOSEPH E. BLUM

Propriétaires Foncières Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE Bureaux Hypothécaires Venues et Achetés

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 18

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box Nouvelle-Orléans, L.